MOW ORLEANS BEE PUBLISH ING CO., LEGITED.

Marcaux: 335 rue de Charte Batro Couté et Bienville.

stared at the Post Office at For Second Office Matter.

ORORO DE DEMANDES, VEZ. ORORO DE DEMANDES, VEZ. ORORO DE DEMANDES, VEZ. E SOLDENT AU PRIX REDOTI OR 10 CENTS LA LIGHE, VOLE ORE ASTRE PAGE.

TEMPERATURE

Da 20 jaillet 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Off ticien, Successeur de E. & L. Claudel, 622 rue Canal, N.-O., Lne.

Fahrenheit Centigrade 7 h. du matin...90 Midi.....90 5 P. M......92 6 P. M.....90

SOMMAIRE.

3me PAGE. Aren d'Amour Pewilleton.

4me PAGE. L'Actualité, les Théatres, Feuille-

5me PAGE. Faits Divers.

6me PAGE. L'Ame du Midi. Piances, conte inédit. La Clef.

Sme PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons.

Disparition d'un Empire.

Le Carrefour des Boiteux.

Un Empire qui ne tenait pas beaucoup de place dans le mon- survenue en juillet dans les siède, et qui n'en avait probable- cles précédents : ment jamais tena, mais qui n'en était pas moins indépendant, demi siècle et qui, à pas de blanc! sez élevé poer qu'il faille gelés à Clermont de-1'Oise. décormais compter avec lui, le Es 1845, le 16 juillet, le ther. da monde, en Amérique comme grée à Paris. en Europe, en dépit des intérêts qu'ils ont dans la région où se enrent également des froids en produit l'événement, des pro juillet. messes faites et réitérées, des En sette spoliation, à cette manifes- en 1796, 1795 et 1746, sation de méprie du droit des

Rens, à cet acte de piraterie. mique.

La conférence de paix qui siè- le 3 soût ! ge en ce moment à La Haye a elle-même repoussé les doléances guage de Mme de Sévigné. des délégués du monarque; et

L'abuile de la Houvelle-Orleans | être pour lui que celles du Yalou | étrange, mais j'admire bien plus | avait bonne mémoi re, mais tee la preuve qu'il a désormaie tinue et, le 19 juillet, Mme de Séles condées franches au nord de vigué raconte à sa fille qu'elle la Chine, et qu'au jour prochain vient d'aller voir passer la prooù il voudra étendre à d'autres cession de sainte Geneviève : parties du Céleste Empire la do- "On a descendu cette châsse, mination qu'il exerces sur la pro- dit-elle, pour faire cesser la pluie vince de Mandehonrãe, il ne rencontrera guère d'obstacles.

Paissent les paissances sorties | chante victoire : " Il fait chand de la civilisation sbratienne n'avoir pas un jour à regretter d'avoir permis l'absortion de la Corée par l'empire du Soleil Le-

faire la moisson.

l'Autriche.

et de malice.

maia Bonaparte."

voyagear lai dit:

Les Italiens à

Paris

Le comte Arese était grand,

mince, elégant. Il plut infini

ment à la Cour des Tuileries, et

sa mission eut assez de auccès

pour préparer l'entrevue de

Plombières, où M. de Cavour

Cavour était déjà venu à Pa-

rie. Ce petit homme tout rond,

avec des lunettes d'or, qui était le petit-neveu de saint François

de Sales et qui préparaît l'unité

de l'Italie, était, quand on le con-

naissait, l'homme le plus sédui-

sant du monde, pétillant d'esprit

Le temps était déjà loin où,

dans un café de Torin, quelqu'un

pes de Bosaparte : (Tutti i Fran-

cesi sono birbanti,) "tous les

Français sont des brigands,

ane voix répondit : (Non tatti,

ma buona parte,) ce qui voulsit également dire : " Pas tous, mais

une bonne partie," ou "pas tous,

Une curiouse anecdote au su-

et du comte Arese : O'était vers

1840, à Vérone ; un Français de

passage cette ville fut admis à

une table d'hôtel où se réquissait

un groupe de politiciens tous Ita-

liens. à l'exception d'un seul

Français, qui fit fête au voya-

geur, avec ini, et la conversation

Au sortir de table, le voisin du

-Permettez moi monsieur, de

vement avec votre compatriote,

-Par exemple! Un Bonapar-

-Le Prince Louis Napoléon.

-Voici me carte, monsieur.

Or, il arriva que ce voyageur,

nommé fonctionnaire par Lamar-

l'occasion de recevoir l'Empe-

Il se disait: "S'il me recon-

Souvenez-vous de ma prédiction,

an jour votre Empereur.

monsieur. Parions-nous f

Arese."

renr.

tion."

vint soeller l'alliance.

La Température sa France.

Pearquoi avone no us une température aussi dure, a ton demandé au chef du mervice météorologique municipal, M. Joseph Jaubert de Parra':

- Vertes, a-t-il répondu, il fait, en ce moment, une température tout à fait anormale pour la saison. On a observé, au parc Napoléon III, on le sait, avait Montequris, la température la passé quelques années en Italie, plus basse qui ait été observée au tempe de sa jounesse; il y depuis bien longtemp e, en juillet, à Paris. Le thermomètre n'a pas dépassé 1205, c'est à dire qu'il de ce temps là. Ce fat l'un ne s'est élevé que de 4 degrés d'eux, le comte Arese, que Caau desens de la température la vour lui envoys officiensement, plus basse constatée, dans ce pour préparer la lutte contre mois, depuis une tren taine d'an-

" Quant à la raison du froid, il faut l'attribuer à la succession presque ininterrompus des dépressions Barométriques et à la persistance des vents froids du Nord Ouest, du Nord et du Nord-est. Mais les cau ses profondes de cet état de choses nous échappent, la météorologie n'ayant pas encore pu fixer, d'une façon précise, les lois qui les ré-

gissent. " Maintenant, a-t-il ajouté, si le froid actuel est, en juillet, une chose très rare et, pour ainsi dire, exceptionuelle, m'allez pas croire que ce soit là un phénomène nouveau. Au contraire, on syant crié, à l'approche des troua pas mai d'exemples d'étés ayant commencé dans des conditions agesi magyaises. On ne

s'es souviest plus, voi là tout." M. Janbert confirme con exposé par un travail de M. Nouel, professeur de physique au lycée de Vendôme, qui a précisément noté les froids et même les gelées

Le 21 juillet 1890, le thermomètre ne marquait, à Vendôme, vient de disparaltre, englobé par | que 7 degrée, et 608 es alement le un autre empire dont l'existence | 13 juillet 1875 et le 3 juillet 1871. était à peine comme il y a un | En 1864, le 4 juillet, il a gelé

Japon. Et toutes les puissances momètre ne marquait que 6 de. et un peu vif. Les années 1821, 1816, 1802

En 1800, il yeut une gelée Traités aignée par les uns et les blanche le ler juillet. Des phénoautres, assistent impassibles à mènes analogues se produisirent

L'année 1740 demetare la plus

terrible et la plus frot de qu'il y L'empereur de Corée, qui vient ait en depuis qu'on observe le d'abdiquer en faveur de l'héri-thermomètre. La moyenne antier présomptif, lequel ne sera nuelle atteignit à peine 8 degrés évidemment qu'un instrument à Paris : il a gelé, a t on dit, penentre les mains des Japonais, n'a dant tons les mois de cette antrouvé agonn appui dans sa dé- née-là. Réaumur, à son observagresse, ni en Europe ni en Amé- toire de la rue Saint-Thomas-du-Louvre, nota une gelée blanche

Pour l'année 1675, on a le témoi-

Le 28 juin, elle écrit à sa fille, celul ci se voyant réduit à ses à Grignan, en Provence: "Il seules forces, forces presque fait un froid horrible ; mous nous mulles, s'est soumis à l'inévita- chauffons, et vous ausei, ce qui naît, c'en est fait de ma situaest une bien grande merveille. Japon, victoire plus grande peut y revient : Nous avons un froid pouvait le reconnaître, car il ris pendant l'Empire, le plus bel Endr

et de Monkdene cer elle consti- le vôtre, "Le manvale temps con- n'aurait rien dit.

L'étoile de la colonie italienne à Paris fut certainement, à cette spoque, la comtesse de Castiglione, dont on peut admirer, en ini, duc de Gaète; M. Reseman, et demander le chaud. " Dans la ce moment, à Bagatelle, un porlettre saivante, le 24 juillet, elle aujourd'hui ; je suis persuadée inconnu. Aucune description ne une des gloires de l'Italia, et le pent donner une idée de cette que notre châsse a fait ce changement." De fait, il y a en une aca traita et de son expression. période de beau temps, du 24 juillet à mi-août, qui permit de

Elle vécat pour sa besaté, crovant suffisamment récompenser plus grands services pendant un voyage en Angleterre, en soulevant simplement devast lui le voile épais qui tonjoure recouvrait son visage.

Jamais pius elle ne se montra en pleine lamière quand elle apercut la première ride sur son sa beauté dans un appartement sans glaces, sans miroire et éternellement obscur.

•Napoléon III. on le sait. avait Tout autre était la duchesse Oolonna, née d'Affry. " Marcello " dans les arts. O'était la granavait perdu son frère ainé, mais de dame vivant en pleine luil avait conservé quelques amis mière, belle, et artiste consomdans le grand vestibale de l'O-

> Elle avait éponsé un prince pogréviter la confusion des noms, elle se fatsait appeler à Paris la duchesse Colonna.

Quelques mariages avaient en lieu entre Françaises et Italiens on réciproquement, mais en petit nombre : Mile de Fitz James, eœur du feu duc, avait épousé le due Salviati; antérieurement. une La Rochefoucauld avait épousé un prince Borghese; mais le plus parisien des Italiene fat le duc de Valiombrosa, qui avait épousé la sœur du ducsont nés Français et que personne n'a mienz mérité ce titre que le regretté marquis de Mo-

Bien qu'ayant épousé Mile de Ganap, le marquis de Sambuy, ancien syndic de Tarin, n'est guère venu à Paris qu'en passant. Il est, on le sait, de la même famille que le brave Crillon, qui était d'origine italien-L'Hospital, qui était Vitry : comme le due de Rets, qui était Gondi ; comme tant d'autres venus en France avec Charles VIII, François 1er ou les Médi-

à se placer à un rang as de terre et les harioots furent sation finit presque en querelle naient à l'écârt des grands cereur les questions du jour. Le cles, pour éviter les discussions Français était royaliste ardent politiques que soalevait l'unité taneune, na y sout entrés depuis lors et y out trouvé la plus aimable sympathie.

> Nous rappellerons simplement | dépensé 3.750 francs. vous dire que vous avez peut- le souvenir du duc de Saint Arêtre en tort de discater aussi vi- pino, du comte Vimercati, dont la fille est aujourd'hui Mme Gancar cet homme pourrait bien être | derax; le marquis Incontri, M. de Medici, qui était du Jockey sous l'Empire; M. Genzano, beau-frère de Mme Léopold Le Hon ; le comte Gabrielli, qui fai-- Lui, Empereur! Jamais, sait les ballets d'opéra et qu'on accusait mechamment d'avoir "le maqvais coil," et le marquis Alrent du célèbre poète Alfieri, qui

l'Empire et ent plusieurs fois rions "le francophobe." Tant d'autres sont venus depais la guerre et ont marqué de tous. dans la société parisienne, que nous renoncons à les énumérer, mais nous rappellerons le souve-

il homme de son temps et aussi le j plus aimable.

Les successeurs du comte Nigra à l'ambassade d'Italie sont connue: le général Cialdidiplomate accompli; le général trait idéal, su pastel, d'auteur Menabres, marquis de Valdors, comte Tornielli, dont on satt l'exbeauté blonde, de la finesse de trême affabilité et les talents diplomatiques.

Quant aux compositeurs et astistes italieus devenus parleiens, un ami qui lui avait rendu les ils sont légion : Rossini, mort la White City. dans sa villa de Passy et biegfaitear des artistes français; les frères Ricci, la Patti, la Ristori, la Frezzolini, Mme Grisi, dont Alfred de Musset disait que c'était un éléphant qui avait avalé un rossignot ; la danseuse Taglioni, dont Théophile Gautier divisage, et elle porta le denil de seit que c'était un ange qui avait à la perfection le " Mikado", que attaché ses ailes à ses pieds ; Mario, due de Candia ; Tamberlick, delle Sedie, Rabini, le célèbre critique des Débate Fiorentino.

It n'y a pas de patrie pour les " tatto il mando é passe," "togt trois heures de l'après-midi. mée ; une de ses œuvres figure le monde est le même pays." Les grande artistes sont, comme Goldsmith, "citoyens du monde." et, plus particulièrement. du Colonna, due de Castiglione, et pays qui les applaudit et les fait

> Le tour du monde en quagrante jours.

quarante jours avec l'horaire sui- manuscrit digne d'être couronné. vant : départ de Liverpool le 3 L'Athénée, s'il le juge utile, acdes Care. On sait que ses fils mai à 7 h. 20 du soir, arrivée à cordera une seconde médaille. Québec le 10 mai à 3 heures de siane est invitée à concourir. l'après-midi et départ de cette cette ville deux heures après aussi lisiblement que possible, sur et demi, le bateau pour le Japon gnes. Il ne devront pas dépasser 30 emportait le colonel qui débarquait & Yokohama le 26 à l'aube. Après un déjeuner bien gagné et paisible, le globetrotter se remettait en route, ne. Balbo, comme le maréchal de | passait le 28 à Tsarugs et arrivait à Viadivoetok le 30 mai à 2 les manuscrits, ouvre seniement heures 15 du soir. Le train trans. l'enveloppe contenant le nom du sibérien était sous pression; il le concurrent qui a mérité le prix, prit, et se trouvait à Irkoutsk le disions du concours. 4 juin. Le 10 juin, Moscou vit le voyageur pendant quelques heu- mentions honorables s'il le juge Les Italiens ont toujours été res, attendant avec anxiété le convenable. blen acqueillis à Paria, et si, à départ de l'express de Berlin. Il l'époque de l'Empire, ils se te-Donvres. il avait acheve sa cour-se aptour du monde, n'ayant listique.

Le nom du lauréat ou de la lauré-qu'une maile, un gladatone bag, ate sera proclamé après la lecture s'étant racé tous les jours avec du manuscrit qui aura obtenu le un rasoir mécanique, et syant prix.

AMUSEMENTS,

WEST END

Les trois frères Abdallah, des acrobates européens qui exécutent des tours véritablement senfieri, neveu de M. de Cavour, et sationnels, sont à la tête du pro-Le voyageur lut: "Comte enrieux rapprochement pour un granme de vaudeville qui sera Italien parisiennant, proche pa- inauguré ce soir à West End. Ces trois gymnaites sont tout avait écrit le "Misogallo," poème jeunes, mais ils n'en ont pas tine, resta fonctionnaire sous de haine intense que nous tradul- moins déjà acquis une habileté extrême, une rapidité de mouvements qui font l'émerveillement

Jimmy Lucas, le diseur de monologues qu'on a tant applaudi l'hiver dernier à l'Orpheum, dé-C'est une nouvelle victoire du A lettre suivante, le 3 juillet, elle II se trompait : l'Empereur pir du prince Chigi, nonce à Pa- bute également ce soir à West

Il sera certainement applaudi, comme le "Bootblack Quartetie" et Barry et Wolford, qui restent

une semaine de plus. Un programme spécial est préparé pour l'orchestre et le kinodrome offrira des vues nouvelles.

WHITE CITY.

"Erminie", ou plutôt les Deux Vagabonds", le titre sous equel cette charmanie œuyre musicale est maintenant connue a disparu de l'affiche du Casino de

C'est le " Mikado " qui la remplace, et il est certain que le succès de ce délicieux opéra comique ne le cèdera en rien à celui de tous ceux qui l'ont précédé. Il suffit d'avoir entendu les artistes de la troupe Olympia pour être convaincu qu'ils vont interpréter jamais peut être pièce ne fut mieux adaptée à leurs talents respeciife.

Comme d'ordinaire l'orchestre donnera un concert gratuit de sept à huit heures, et les portes de tion et Bénédiction. arte : selon l'expression italienne, la White City seront ouvertes à

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1907-1908. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette

LE GENERAL BEAUREGARD.

Les manuscrits seront recus lus-Le lieutenant-colonel anglais qu'au ler mars 1908 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura Barnley-Campbell vient d'établir été jugé le meilleur, recevra une le record du tour du monde en médaille d'or, si le comité trouve le P. M.

Toute personne résidant en Loui-Les manuscrits devront être écrits pour arriver à Vancouver le 14 papier écoller règle, avec une marge, mai à 5 heures du matin. A midi et seulement sur le recto et les li-

chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera repro duite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner pour s'assurer qu'il est dans les con-

Le comité pourra accorder des

Tout manuscrit couronné sera puheures, il quittait Ostende, et le dans une séance publique. On réumême jour, à 2 h. 50, arrivait à nira pour la circonstance, tous les Donvres. Il avait achevé sa cour- éléments d'une fête littéraire et ar-

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le pu-

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du

programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître

sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra pius concou-Les manuscrits seront adressés au

Le Secrétaire perpetuel. BUSSIERE BOUEN. P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux & vapeu DIMANCHE, \$1 JUILLE T 1907.

Peach Orehard -- CITY OF HARTFORD, 6:45

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS. Unartres, pres Oricans. Dimanche, messes & 6, 7, 8, 9

STE. MARIE, Archeveche. Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes a 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très. Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction aurès le messe de 7 houres.

MMACULEE-CONGEPTION, (J6 & suites), Baronne et Commune. Dimanche, messes a 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE, St-Philippe pres Roman, Dimanche, Messes à 6 112, 6 et 91|2 heures.

ST. AUGUSTIN. St Claude et Bayou. Dimanche, mesues à 6:30, 8, 9 et 16.30.

ST ANTOINE DE PADOUE. Conti et Rempart.

Dimanche. Messes a 8 heures et. 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Médita-

ST-PATRICK. Camp, pres Girod. Dimanche. Messes a 6 h. 30; 7 h

ANNONCIATION, Marais et Mandeville. Dimanche,/messes a 7; 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction STE. ROSE DE LIMA.

genois. Messes le dimanche & 7, 8 et 16 heures. Vépres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Sains Sacrement à 4 p. m.

Bayou Road entre Broad et Dor-

ST. VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres Montegut, Messes le dimanche à 5:30, 7 et 3:30. Rosaire et Benediction a 4:30

STE-THÉRESE. Lamp et Erato. Dimanche. Messes a 6. 7,30; a 8 30 pour les enfants. Grand'messe à

10 h. Bénédiction à 5 P. M. MATER DOLOROSA. Coin Cambronne et Burthe, Carrol-

Messes le dimanche à 7 et 9:36 PREMIERE ÉGLISE EVANGÉ-

> LIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne)de la Nouvelle-Oriéans.

manche à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny.
Tous les jeudis \$7 h. P. M., chez le Pasteur. Bér. P. P. Briol,

Horaire des cultes: Tous les di-

No. 1213 A venue Washington. SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST.

4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 13 Mercredi soir séance à 7:45.

BULLETIN FLOVIAL Souvelle-Unitens. 20 juillet 1907

Foursi par le Buresa Mo-Touvelle-Oriéana, Départeme un des State-Unia. L'étage à 8 houres A. M. Oniro...... Mamphis..... Weisma Viaksburg Brvière Menge. . . . Denniduen ville. Rile-Oridans..... Keiville Sauce Oity Pitteburg Imeissatti Joseville Bookville Port Smith...... Little Book Arthur Olsy..... 97 10 4 -0 9 98 18 5 -1.4 96 18.4 -0.7 98 19.4 1.0 30 31 32

pris un billet pour Charleville, i de l'eau. Nathalie essays de chercher était perdue.

Royanmont, devant Suzanne prement veta. pâle et attentive. La mère en d'ardear étrange.

C'est en vain que Oroix Vitré voulut essayer de comprendre ce l'auques soupirs. qui se passait dans cette âme, meile n'étaient qu'apparentes, pouvait le voir. que ces larmes étaient feintes, et qu'il s'était méprie, à son pre-

mier désespoir..... Mais l'âme était restée fermée

Il résuma d'un mot le récit de Nathalie et dit, froidement : -L'enfant est morte.... madame, je vone plaine, malgré tout

.... je plaine la mère..... Suzanne reeta les yeux secs. Zile aurait bien voulu pleurer, pour feindre encore, mais elle ne

trahir. morait :

-Elle n'a pas pieuré! Tu l'as sidé à sa délivrance. . . . Le seir de jour où revint a Boysamost la parente pagyre,

Elle raconta cette histoire à buste, de figure houndte, et pro-

compatiseant : -- Remettez vous.... Tout a marché admirablement.... L'en. va. Oe fut Susanne. pour lui. Il ne pouvait plus rien fant est chez nous... Elle cause Elle est heureuse, joye use comme | nak lui dit : un petit oiseau.... Vons la veria hant, il y a des gens qui nons drez

regardent..... le put. Sa joie était trop grande. comme pour faire la charité. Sa ent quitté le versant français des s'appelait Yvonne, chez les Mau-Elle se retira pour ne se point mais tomba dans celles qu'on lui Vosges, pout s'installer de l'autre repat, avait du changer de nom fidèles. La mère et la fille resoffreit. Mais ce fut pour serrer. Et Nathalie, la main oriepée en une étreinte passionnée et re. ear l'épaule de son frère, mar- connaissante, les doigte rudes entendu parler, mais Suzanne cons. Comme elle était toute mi- étaient pas moins passionnées. des Roches," que connaissent caprit :

alia, très ému : Suzanne dessendit jusqu'à la pauvre et bonne petite dame !... sa femme. Elle leur avait dit tent des bois, il l'avait comparée alle, la couvrait de baisers et de chênes. Et elle vivait ainsi avec

A peine y fat-elle qu'elle vit travaillé en forêt d'Hérival quel- tré qui voulait châtier et qui n'éencore : cette fois, toute piste se diriger de son côté ma paysan | ques aunées auparavant. Marié | tait que cruel.... de trente-cinq ans en viron, ro- à une brave fille du pays vosgien, il avait un garçon et vivo. reve.... trembler, violemment, avec de un serpent au venin mortel, jus-L'homme s'approcha de la nak, sa femme, et le petit Hencar il lui avait bien paru, en cea somtesse et tendit la main, com- riot forent empoisonnéa par l'ébuit derniers jours, que les mani | me pour demander l'aumône, pidémie, à deux doigts de la festations de la douleur mater. car, des fenétres du chasteau, on mort, à peu près ubandonnés de tous au tond de leurs bois. Un Il se bâta de dire, doux et ange, de churité divine, au mé-

> Quand ils furent sur pied. dé-.... elle rit.... elle Chante.... figurés, mais bien vivants, Dor-

-Nous vous devous notre vie, rez quand vous voudrez.... Et tous les trois.... C'est une dette maintenant, faites semblant de que vous pourrez réclamer à chame donner une aumone.... car, cun de noue, quand vous vou-

Peu de temps après, les Dor-

C'était un bûcheron qui avait l'enfant, l'injustice de Croix-Vi- | ples qui grimpent au long des | avoir pressé la main de Louise | ne lui importait plus. Elle avait Elle leur dit quel était son

tait, heureux maigré tout, dans | Enlever la fillette à ceux qui la En l'apercevant, Suzanne fit sa misère, lorsqu'une épidémie possédaient.... la cacher.... la écouta les détails avec une sorte un geste de joie et som émotion de petite vérole s'abattit sur la rapprocher de la mère, afin qu'- lieues de sa mère, mais qu'étaitfut si profonde qu'elle se mit à contrée et vint ramper, comme elle put l'embrasser à son sise.... jusqu'au jour où, peut-être, la Dornak, les entrevues étaient laient encore son visage....

> Dornak avait accepté. None savone comment il s'y prit et comment il réassit. Suzanne avait à lutter contre Rose-Lison. les soupçons du comte, coutre l'étroite, odieuse, constante surpris du danger affreux, vint à veillance de Nathalie. Mais leur secours, les soigna, les sau triomphante en sa maternité reconquise, elle se mouvait à l'aise | sa protégée à l'église de Laitre. au milieu de ces dangers qui la les dimanches. menacaient. Elle savait trop bien

pour touloure. Elle fut pradente Elle fat sar ses gardes. Elle fut indifférente heures pour oublier sa torture et impénétrable. Elle se sentait morale et vivre d'au bonheur qui plus heureste, dans un soulage- la payait de tout, ce qu'elle pou-Le comtesse tendit la main nak, cherchant du travail, avai- ment immense. La fillette, qui vait souffrir. côté de la frontière nouvelle. A en entrant dans sa nouvelle fa- taient seules. Alors, les entre-Royaumont, on n'en avait plus mille, afin d'éloigner les soup- vues, pour être rapides, n'en qui avaient protégé l'enfaut et s'en souvenait, et certaine qu'elle gnonne et délicate, ainsi qu'une En un coin sombre, sous le por- tous les touristes qui ont visité pouvait se confier à eux en toute fieur, la femme de Dornak l'appe- che, entre les deux battants d'u-Alors, le faux memdiant s'en sécurité, un jour, en grand mys- la Rose et Hénriot, la vo- ne porte, Suzanne, prise de ten--A vous jusqu'à la mort, ma environe du château, Dornak et sarnom ; en petit sauvage habi- tille blonde, la pressait contre verdure sombre des sapins et des gère ! !

arbustes et des murailles, et de Dornak qui l'amenait. ·liseron," il avait fini par faire "lison."

n'appela desormats "Rose Lison," slors que Suzanne vensit de rence que dix lienes? D'accord avec sante, alors que ses larmes mouilqu'à la cabane du paysan. Dor- mère et l'enfant seraient réunies.. fréquentes. It ne se passait pas une fête, pas une foire, pas un marché, pas une réjouissance sans que le bûcheron y amenât

> Et la file et la mère se rencontraient. Lorsque les occasions deve-

Suzanne avait alors deux heuqu'une impradence la perdrait, res pour vivre auprès de son enet que l'enfant lut serait ravie fant, deux heures pour apercevoir, parmi les paysannes pieu-

L'église se vidait de tous les

Une fois, elle faillit être vue par Nathalie : la porte de l'église L'enfant, pour tout le monde, s'était rouverte brusquement, vers la forêt. qu'elle était encore toute frémis- devenues fréquentes.

L'ombre, entre les portes, voila cette émotien qui l'eû,t trabie.. L'ombre protéges l'enfant.... La parente pauvre ne se douta de rien....

Et ce fat ainel que des années

a'écoulèrent. ges, pour rentrer en France. Les voici installés non loin de Royaumont, dans une maison-

lisière de la forêt d'Hérival, où ils cautions.... Souviens toi touseu, la jolie tête souriante, deux sont certains, pendant long temps, de trouver de l'ouvrage. venir. Et ce n'est plus dix lieues,

maintenant, qui asparent l'enfant et la mère, c'est quelques centaines de mètres. Da balcon de sa chambre, par la longue coulée de la "Valiée les Vosges, la comtesse de Croix-

Vitré apercevait la maison, comdernière terrasse, celle du bord li s'appelait Jean Dornak. | son déscapoir maternel, l'exil de tout de saite aux liserons sou- larmes, puis s'esquivait, après Rose-Lison. Le reste du monde

laissé à Nathalie le soin de gonverneur Royaumont. Eile était seule, chez elle, le regard su loin,

Barbres

Et, plus facilement, tout natu-Elle vivait, inconnue, à dix dre l'enfant à la paysanne, alors reliement, les entrevues étaient

Dans la belle saison, Bose apportait au château des paniers pleins de fraises des bois ou des bouquets énormes de muguete oderants, dont la forêt était remplie ; la comtesse les lui achetait toujours et lui en demandait cane cesse.

D'an commun secord, quand il Rose-Lison a grandi. Elle a se trouvait la des étrangers, mènaient rares, Dornak envoyait dix ans. Et les Dornak ont quit- re et fille ne s'abandonnaient pas té le versant allemand des Vos. | à la tendresse qu'elles éproquaient l'une pour l'autre.

Sozanne lui avait dit : -Pius tard, tu sauras pournette propre et blanche, sur la quoi je dois prendre tant de préjours de ceci, ma gentille : il ne faut pas que l'on soupçours ma C'est Suzanne qui les a fuit tendresse pour toi.... des gens méchants viendraient entre nous

et nous sépareraient.... Tous les jours, de son côté, Louise Dernak avait répété à l'enfant, afin que la recommandation fût bien présente à son

-Aime-la de toute la force de ton cour.... mais, devant les autree, fais comme si elle était tère, elle avait appelé, dans les yant toute frêle, avait ajoute un dresse farouche, enlevait la geu- me une tache claire parmi les pour toi presque une étfan-